

MERCREDI 30 JANVIER 1963

L'angoisse, nous enseigne-t-on depuis toujours, est une crainte sans objet. Chanson ! Déjà pourrions-nous dire ici, où s'est énoncé un autre discours. Chanson qui, pour scientifique qu'elle soit, se rapproche de celle de l'enfant qui se rassure. Car, à la vérité que j'énonce pour vous, je la formule ainsi : "Elle n'est pas sans objet". Ce qui n'est pas dire, par là, que cet objet soit accessible par la même voie que tous les autres. Au moment de le dire, j'ai souligné que ce serait encore une autre façon de se débarrasser de l'angoisse que de dire qu'un discours homologue, semblable à toute autre part du discours scientifique, *puisse* symboliser cet objet, nous mettre avec lui dans ce rapport du symbole sur lequel, *à* son propos, nous allons revenir.

D*puisque*/∇

D*dans*/∧fi

L'angoisse soutient ce rapport de n'être pas sans objet à condition qu'il soit réservé que ce n'est pas là dire ni pouvoir dire, comme pour un autre, de quel objet il s'agit. 2

Autrement dit, l'angoisse nous introduit, avec l'accent de communicabilité maximum, à la fonction du manque, en tant qu'elle est, pour notre champ, radicale. Ce rapport au manque est si foncier à la constitution de toute logique, et d'une façon telle qu'on peut dire que l'histoire de la logique est celle de ses réussites à le masquer. Ce par quoi elle apparaît comme parente à une sorte de vaste acte manqué, si nous donnions à ce terme son sens positif.

C'est bien pourquoi vous me voyez, par une voie toujours revenir à ces paradoxes de la logique, destinés à vous suggérer les voies, les portes d'entrée par où se règle, s'impose à nous le certain style par où, cet acte manqué, nous pourrions, nous, le réussir ; ne pas manquer au manque.

C'est pour ça que je pensais introduire une fois de plus mon discours aujourd'hui par quelque chose qui, bien sûr, n'est qu'un apologue et où vous ne pouvez vous fonder sur aucune analogie à proprement parler pour y trouver ce qui serait le support d'une situation de ce manque, mais qui, pourtant, est utile pour en quelque sorte réouvrir cette dimension qu'en quelque sorte tout discours, tout discours de la littérature analytique elle-même, vous fait — dans les intervalles, je dirai, de celui où, ici, de huit jours en huit jours je vous rattrape — forcément retrouver l'ornière ; quelque chose qui clorait dans notre expérience et, de quelque béance qu'elle entende désigner ce manque, y trouverait quelque chose que ce discours pourrait combler. 3

Donc, petit apologue, le premier que m'est venu — il y en aurait d'autres, et après tout, je ne désire ici qu'aller vite. Je vous ai dit, en somme, qu'il n'y a de manque, dans un temps... dans le réel, le manque n'est saisissable que par l'intermédiaire >< du symbolique. C'est au niveau de la bibliothèque, on peut dire ici : le volume *tant* manque à sa place ; cette place qui est une place désignée par, déjà, l'introduction, dans le réel, du symbolique. Et cela, ce manque ici dont je parle, ce manque que le symbole en quelque sorte comble facilement, il désigne la place, il désigne l'absence, il présentifie ce qui n'est pas là. Mais observez : le volume dont il s'agit, à la première page porte — volume que j'ai acquis cette semaine, et c'est ça qui m'a inspiré ce petit apologue —, à la première page, la notation : "les quatre gravures de *tant* à *tant* manquent". 'Est-ce à dire pour autant que, selon la fonction de la double négation, parce que le volume manque à sa place, le manque des quatre gravures soit levé, que les gravures y reviennent ? Il saute aux yeux qu'il n'en est rien. 4

Ceci peut bien vous paraître un peu bêta, mais je vous ferai remarquer que c'est là toute la question de la logique ; de la logique transposée dans ces

termes intuitifs du schéma eulérien, du manque inclus. Quelle est *la* position de la famille dans le genre, de l'individu dans l'espèce ? Qu'est-ce qui constitue, à l'intérieur d'un cercle planifié, le trou ?

D*sa*



Si je vous ai fait faire, l'année dernière, tant de topologie, c'est bien pour vous suggérer que la fonction du trou n'est pas univoque. Et c'est bien ainsi qu'il faut entendre que, toujours, s'introduit — dans cette voie de la pensée que nous appelons sous des formes diverses métaphoriques, mais toujours bien se référant à quelque chose : planification — cette implication du plan tout simple, comme constituant foncièrement le support intuitif de la surface. Or, ce rapport à la surface est infiniment plus complexe et, bien sûr, à simplement vous introduire l'anneau, le tore, vous avez pu voir qu'il suffit d'élaborer cette surface, la plus simple, en apparence, à imaginer *pour voir, à simplement s'y référer* — à condition que nous la considérons bien *comme elle est* — comme surface, de voir *s'y diversifier* étrangement la fonction du trou.

D*pour voir et simplement s'y référer*/JO1061

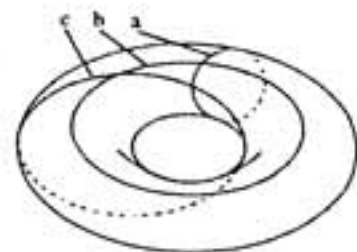
D*aussi diversifié*/CC,GM,JO

Je vous fais observer, une fois de plus, comment il faut l'entendre, car tout ce qu'il s'agit en effet de savoir, *c'est comment* un trou peut se remplir, peut se combler. Nous verrons que n'importe quel cercle dessiné sur cette surface du *tore* ne peut pas — car c'est là le problème — se rétrécir jusqu'à n'être plus que cette limite évanouissante, le point, et disparaître.

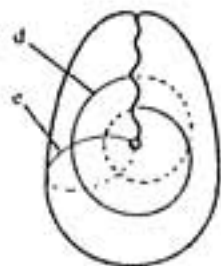
D*comme*/JO

/JO,GM/

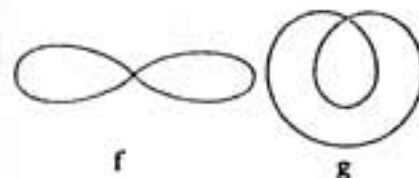
Car, bien sûr, il y a des trous qui pourront... sur lesquels nous pourrons ainsi opérer, et il suffit que nous dessinions notre cercle de la façon suivante [a] — si je dessine, c'est pour ne pas autrement m'exprimer —, ou de celle-ci [b], pour voir qu'ils ne peuvent pas venir à zéro. Il y a des structures qui ne comportent pas le comblement du trou.



L'essence du cross-cap [ici, plan projectif], tel que je vous l'ai montré l'année dernière, c'est ceci, c'est que, apparemment, quelque coupure que vous dessiniez sur sa surface — je ne m'y étendrai pas plus loin, je vous prie d'en faire vous-mêmes l'épreuve —, nous n'aurons pas apparemment cette diversité ; que nous la dessinions, cette coupure, ainsi [d]...



qui est l'homologue, au niveau du cross-cap, de la coupure qui, sur le tore, se répète ainsi [c], c'est-à-dire qui participe des deux autres types de cercles, qui les réunit en elle-même, les deux premiers que je viens de dessiner... que vous les dessiniez, ici sur le cross-cap, ainsi ; que vous la dessiniez, cette coupure, ainsi [e], passant par ce point privilégié sur lequel j'ai attiré votre attention l'année dernière¹, vous aurez toujours quelque chose qui, en apparence, pourra se réduire à la surface minimum mais non sans que — je vous l'ai fait remarquer — il ne reste à la fin — je vous le répète : quelle que soit la variété de la coupure —, il ne reste à la fin que quelque chose qui se symbolise non pas comme une réduction concentrique mais, irréductiblement, sous cette forme [f] ou sous celle-ci [g], qui est la même, et qu'on ne peut pas, comme telle, ne pas différencier de ce que j'ai appelé tout à l'heure la punctification concentrique.



C'est en quoi le cross-cap a été, pour nous, une *autre voie* *d'abord*, en ce qui concerne la possibilité d'un type irréductible de manque. Le manque est radical. Il est radical à la constitution même de la subjectivité telle qu'elle nous apparaît par la voie de l'expérience analytique, ce que, si vous le voulez, j'aimerais énoncer en cette formule : *Dès que ça se sait, *que quelque chose du réel vient au savoir*, il y a quelque chose de perdu, et la façon la plus certaine d'approcher ce quelque chose de perdu, c'est de le concevoir comme un morceau de corps.*

D*d'apport*/GT

D*que quelque chose tient au savoir*/CC78JO,GM*que quelque chose vient au savoir réel*

Voilà la vérité qui, sous cette forme opaque, *massive*, est celle que l'expérience analytique nous donne et qu'elle introduit, dans son caractère irréductible dans toute réflexion possible, dès lors, sur toute forme concevable de notre condition. Ce point, faut-il bien dire, comporte assez d'insoutenable pour que nous essayions sans cesse de le contourner, ce qui est sans doute à deux faces, à savoir que dans cet effort même nous faisons *plus que d'en*

D*passive*/CC78

D*que plus en*/H,Afi

(1). J. Lacan, *L'Identification*, s.21^{23.5.62}, 23^{6.6.62}, 24^{13.6.62}, 26^{27.6.62}.

dessiner les contours et que nous sommes toujours tentés, à mesure même que nous nous rapprochons de ce contour, de l'oublier, en fonction même de la structure que représente ce manque.

D'où il résulte, autre vérité, que nous pourrions dire que tout le tournant de notre expérience repose sur 'ceci, que le rapport à l'Autre, en tant qu'il est ce où se situe toute possibilité de symbolisation et de lieu du discours, rejoint un vice de structure et qu'il nous faut, c'est le pas de plus, concevoir que nous touchons là à ce qui rend possible ce rapport à l'Autre, c'est-à-dire ce d'où >> surgit qu'il y a du signifiant. Ce point d'où surgit qu'il y a du signifiant est celui qui, en un sens, ne saurait être signifié, c'est là ce que veut dire ce que j'appelle le *point manque de signifiant*.

Et récemment j'entendais quelqu'un, qui m'entend vraiment pas mal du tout*, me répondre, m'interroger si ce n'est pas là dire que nous nous référons à ce qui, de tout signifiant, est en quelque sorte la matière imaginaire — la forme du mot, ou celle du caractère chinois si vous voulez — ; ce qu'il y a d'irréductible à ceci qu'il faut que tout signifiant ait un support intuitif comme les autres, comme tout le reste.

Eh bien justement, non. Car bien sûr, c'est là ce qui s'offre, la tentation, à ce propos : ce n'est pas là ce dont il s'agit, concernant ce manque. Et pour vous le faire sentir, je me référerai à des définitions que je vous ai déjà données et qui doivent servir. Je vous ai dit : "Rien ne manque qui ne soit de l'ordre 'symbolique", mais la privation, elle, c'est quelque chose de réel.

Ce dont nous parlons, c'est quelque chose de réel. Ce autour de quoi tourne mon discours, quand j'essaie pour vous de représentifier ce point décisif — pourtant que nous oublions toujours, non seulement dans notre théorie mais dans notre pratique — de l'expérience analytique, c'est une privation qui se manifeste tant dans la théorie que dans la pratique. C'est une privation réelle et qui, comme telle, peut être réduite.

Est-ce qu'il suffit, pour la lever, de la désigner ? Si nous arrivons à la cerner scientifiquement, ceci est parfaitement concevable, il nous suffit de travailler la littérature analytique, comme je vous en donnerai tout à l'heure un exemple, à savoir un échantillon — pour commencer, ça ne peut pas se faire autrement : j'ai pris le premier numéro qui m'est tombé sous la main de l'*International Journal* — et je vous montrerai qu'à peu près n'importe où nous pouvons retrouver les problèmes dont il s'agit, qu'on parle de l'anxiété, de l'*acting-out* ou de — comme c'est le titre de l'article auquel je ferai allusion tout à l'heure —, de "R" — il n'y a pas que moi que me serve de lettres —, la réponse totale, *The total response* de l'analyste dans la situation analytique — de quelqu'un qui se trouve que nous retrouvons, dont j'ai parlé dans la seconde année de mon séminaire, la nommée Margaret Little² — nous retrouverons, très centré, ce problème, et nous pouvons le définir : "Où est-ce que se situe la privation ?" Où est-ce que, manifestement, elle glisse, et à mesure qu'elle entend serrer de plus près le problème que lui pose un certain type de patients ?

Ce n'est pas cela, la réduction *de* la privation, la symbolisation, son articulation ici, qui lèvera le manque ; c'est ce qu'il faut que nous nous mettions bien dans l'esprit d'abord, et ne serait-ce que pour comprendre ce que signifie, sous une face, un mode d'apparition de ce manque. Je vous l'ai dit : la privation est quelque chose de réel. Il est clair qu'une femme n'a pas de pénis, mais si vous ne symbolisez pas le pénis comme l'élément essentiel à avoir ou ne pas avoir, de cette privation, elle n'en saura rien. Le manque, lui, est symbolique : S.

La castration apparaît au cours de l'analyse, pour autant que ce rapport avec l'Autre, qui n'a pas attendu l'analyse d'ailleurs pour se constituer, est

(2). Margaret Little, "R" — La réponse totale de l'analyste aux besoins du patient, *Int. Journ. of Psycho-Analysis*, 32, 1956, paru dans *LCSA*, p.128.

11 fondamental. La castration, vous ai-je dit, est symbolique, c'est-à-dire qu'elle se rapporte à un certain phénomène de manque, et au niveau de cette symbolisation, c'est-à-dire dans le rapport à l'Autre, pour autant que le sujet a à se constituer dans le *discours* analytique, une des formes possibles de l'apparition du manque est ici le $(-\phi)$, le support *imaginaire* qui n'est qu'une des traductions possibles du manque originel, du vice de structure inscrit dans l'être au monde du sujet à qui nous avons affaire. Et il est, dans ces conditions, concevable, normal, de s'interroger : pourquoi amener jusqu'à un certain point et pas au-delà l'expérience analytique ? Ce terme, que Freud nous donne comme dernier, du complexe de castration chez l'homme, nous dit-il, et du *Penisneid* chez la femme, *peut être* mis en question. Qu'il soit dernier n'est pas nécessaire.

GM*rapport*
D*originale*/V

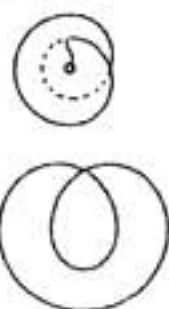
D*peut-être*

C'est bien pourquoi c'est un chemin d'approche essentiel de notre expérience de concevoir, dans sa structure originelle, cette fonction du manque. Et il faut y revenir maintes fois, pour ne pas la manquer.

Autre fable : l'insecte qui se promène à la surface de la bande de Möbius — j'en ai maintenant, je pense, assez parlé pour que vous sachiez tout de suite ce que je veux dire —, cet insecte peut croire à tout instant, si cet insecte a la représentation de ce que c'est qu'une surface, qu'il y a une face : celle, toujours à l'envers *de* celle sur laquelle il se promène, qu'il n'a pas explorée. Il peut croire à cet envers, or, il n'y en a pas, comme vous le savez. Lui, sans le savoir, explore ce qui n'est pas les deux faces, explore la seule face qu'il y ait. Et pourtant, à chaque instant, il y a bien un envers. Ce qui lui manque, pour s'en apercevoir, qu'il est passé à l'envers, c'est la petite pièce manquante, celle que vous dessinez cette façon de couper le cross-cap et qu'un jour j'ai matérialisée pour vous la mettre dans la main, construite, cette petite pièce manquante, c'est une façon de tourner ici en court-circuit autour du point qui le ramène, par le chemin le plus court, à l'envers du point où il était l'instant d'avant.

Cette petite pièce manquante, le (a), dans l'occasion, est-ce à dire que, parce que nous la décrivons sous cette forme paradigmatique, l'affaire est, pour autant, résolue ? Absolument pas, car c'est qu'elle manque qui fait toute la réalité du monde où se promène l'insecte. Le petit huit intérieur est bel et bien irréductible : c'est un manque auquel le symbole ne supplée pas. Ce n'est pas une absence, donc, au premier chef, <auquel> le symbole peut parer

supr. p.78



<à laquelle>?

Ce n'est pas non plus une annulation ni une dénégation, car annulation et dénégation...

formes constituées de ce rapport que le symbole permet d'introduire dans le réel, à savoir la définition de l'absence

13 ...annulation et dénégation, c'est tentative de défaire ce qui, dans le signifiant, nous écarte de l'origine et de ce vice de structure. C'est tenter de rejoindre sa fonction de signe. C'est à quoi *pourtant* s'efforce, s'exténue l'obsessionnel. Annulation et dénégation visent donc ce point de manque, mais *elles* ne le rejoignent pas pour autant, car *elles* ne font, comme Freud l'explique, que redoubler la fonction du signifiant en se l'appliquant à *elles-mêmes*. Et plus je dis que ça n'est pas là, plus ça est là.

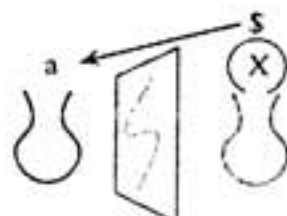
D*pour autant*
D*ils*
D*ils*/CC.MB
D*elle-même*/CC

La tache de sang, intellectuelle ou pas — que ce soit celle à quoi s'exténue Lady Macbeth ou celle que désigne sous ce terme, *intellectuelle*, Lautréamont —, c'est impossible à effacer, parce que la nature du signifiant est justement ceci, de s'efforcer d'effacer une trace. Et plus on cherche à l'effacer, pour retrouver la trace, plus la trace insiste comme signifiant.

Cf. Lacan, *Ident.*, s.9^{24/62}

D'où il résulte que nous avons affaire, concernant le rapport à ce comme quoi se manifeste le (a), comme cause du désir, à une problématique toujours ambiguë.

En effet, quand on l'inscrit dans notre schéma, toujours à renouveler, il y a deux modes sous lesquels, dans le rapport à l'Autre, le (a) peut apparaître. Si nous pouvons les rejoindre, c'est justement par la fonction de l'angoisse, en



D*où*/CC80,GM tant que l'angoisse, où qu'elle se produise, en est le signal, *et* qu'il n'est pas 14
d'autre façon de pouvoir interpréter ce qui, dans la littérature analytique, nous
est dit de l'angoisse.

Car enfin, observez combien il est étrange de rapprocher ces deux faces
du discours analytique : d'une part, que l'angoisse est la défense majeure la plus
radicale, et qu'il faut ici que le discours à son propos se divise en deux
références, l'une au réel, pour autant que l'angoisse est la réponse au danger le
plus originel, à l'insurmontable *Hilflosigkeit*, à la détresse absolue de l'entrée au
monde, et que d'autre part, elle va pouvoir par la suite, par le moi être reprise 15
pour signal de dangers infiniment plus légers ; *de dangers, nous dit quelque
part Jones — qui sur ce point fait preuve d'un tact et d'une mesure qui
manquent souvent beaucoup à l'emphase du discours analytique —, sur ce qu'on
appelle les menaces de l'*Id*, du Ça, de l'*Es*, ce que simplement Jones appelle un
buried desire, un désir enterré. Comme il le remarque³ : est-ce bien après tout,
si dangereux, le retour d'un désir enterré, et cela vaut-il la mobilisation d'un
signal aussi majeur que ce signal ultime, dernier que serait l'angoisse, si nous
sommes obligés, pour l'expliquer, de recourir au danger vital le plus absolu ?

Et ce paradoxe se retrouve un peu plus loin car il n'est pas de discours
analytique qui, après avoir fait de l'angoisse le corps dernier de toute défense,
ne nous parle pas de défense contre l'angoisse. Alors, cet instrument si utile à
nous avertir du danger, c'est contre lui que nous aurions à nous défendre et
c'est par là qu'on explique toutes sortes de *réactions*, de constructions, de
formations dans le champ psychopathologique. Est-ce qu'il n'y a pas là quelque
paradoxe, et qui exige de formuler autrement les choses ? à savoir que la
défense n'est pas contre l'angoisse mais contre ce *de* quoi l'angoisse est le
signal, et que ce dont il s'agit, ce n'est pas de défense contre l'angoisse, mais

D*d'actions*/D

de ce certain manque, à ceci près que nous savons qu'il y a, de ce manque, des 16
structures différentes et définissables comme telles ; que le manque du bord
simple de celui du rapport avec l'image narcissique [a], n'est pas le même que
celui de ce bord redoublé dont je vous parle [b], et qui se rapporte à la coupure
la *plus loin* poussée et à celle qui concerne le (a) comme tel, en tant qu'il
apparaît, qu'il se manifeste, que c'est à lui que nous avons, que nous pouvons,
que nous devons avoir affaire, à un certain niveau du maniement du transfert.

Ici apparaîtra, me semble-t-il mieux qu'ailleurs, que le manque de
maniement... n'est pas le maniement du manque, et que ce qu'il convient de
repérer et ce que vous trouvez toujours...

chaque fois qu'un discours est assez loin poussé sur le rapport que nous
avons comme Autre à celui que nous avons en analyse

...que la question est posée de ce que doit être notre rapport avec ce (a).

La béance est manifeste de la mise en question permanente, profonde, que
serait en elle-même l'expérience analytique, renvoyant toujours le sujet à ce
quelque chose d'autre, par rapport à ce qu'il nous manifeste de quelque nature
que ce soit... Le transfert ne serait...

comme me disait, il n'y a pas longtemps, une de mes patientes : "Si j'étais
sûre que c'était uniquement du transfert !" La fonction du *ne que* — "Ce
n'est que du transfert" —, envers de : "Il n'a qu'à faire ainsi", *cette forme 17
du verbe qui se conjugue mais pas comme vous le croyez ; celle qui fait
dire : "Il *n'a qu'avait*", qu'on voit spontanément fleurir dans un discours
spontané

D,GM

...c'est l'autre face de ce qu'on nous explique comme étant, semble-t-il, la
charge, le fardeau du héros analyste, d'avoir à l'intérioriser ce (a), le prendre en
lui, bon ou mauvais objet mais comme objet interne, et que c'est de là que
surgirait toute la créativité par où il doit restaurer, du sujet, l'accès au monde.

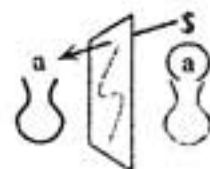
Les deux choses sont vraies, encore qu'elles ne soient pas rejointes.
C'est justement pour cela qu'on les confond, et, qu'à les confondre, rien de clair

(3). E. Jones, *Le cauchemar*, op. cit., p.344. Cf. aussi, dans *Théorie et pratique de la
psychanalyse*, XIII Psychopathologie de l'angoisse et XIV La peur, la culpabilité et la haine, Paris,
Payot, 1969.

n'est dit sur ce qui concerne le maniement de *la* relation transférentielle, celle qui tourne autour du (a). Mais c'est ce qu'explique suffisamment la remarque que je vous ai faite, que ce qui distingue la position du sujet par rapport à (a) et la constitution même comme telle de son désir c'est que, pour dire les choses sommairement, *qu'il s'agisse* du pervers ou du psychotique, la relation du fantasme \$0a s'institue ainsi [fig.] et que c'est là que, pour manier la relation transférentielle, nous avons, en effet, à prendre en nous, à la façon d'un corps étranger, une incorporation dont nous sommes 'le patient, le (a) dont il s'agit, c'est à savoir l'objet, au sujet qui nous parle, absolument étranger en tant qu'il est la cause de son manque.

JO1068,GM

D*il s'agit*/JO,CC



Dans le cas de la névrose, la position est différente pour autant que, je vous l'ai dit, quelque chose ici apparaît qui distingue la fonction du fantasme chez le névrosé. Ici apparaît quelque chose de son fantasme qui est un (a) et qui seulement le paraît. Et qui seulement le paraît parce que ce (a) n'est pas spécularisable, et ne saurait ici apparaître, si je puis dire, en personne, mais seulement un substitut. Et là seulement s'applique ce qu'il y a de mise en cause profonde de toute authenticité dans l'analyse classique du transfert.

Mais ce n'est pas dire que ce soit *là qu'il y ait* la cause du transfert et nous avons toujours affaire à ce petit (a) qui, lui, n'est pas sur la scène mais qui ne demande à chaque instant qu'à y monter pour y introduire son discours, fût-ce à y jeter, dans celui qui continue à se tenir sur la scène, qu'à y jeter la pagaille, le désordre, de dire : "Trêve de tragédies", comme même aussi bien "trêve de comédies !" encore que ce soit un peu mieux. Il n'y a pas de drame. Pourquoi est-ce que cet Ajax se met, comme on dit, la rate au court bouillon ?

D,VIGT,Afi*I(a) qui est*

alors qu'après tout, s'il n'a fait qu'exterminer des moutons, c'est tant mieux, c'est quand même moins grave que s'il avait exterminé tous les Grecs. Puisqu'il n'a pas exterminé tous les Grecs, il est d'autant moins déshonoré, et s'il s'est livré à cette manifestation ridicule, tout le monde sait que c'est parce que Minerve lui a jeté un sort.

La comédie est moins facile à exorciser. Comme chacun sait, elle est plus gaie et, même si on l'exorcise, ce qui se passe sur la scène peut fort bien continuer ; on recommence à la chanson du pied de bouc, à la vraie histoire dont il s'agit depuis le début, à l'origine du désir, et c'est bien pour ça d'ailleurs que la tragédie porte en elle-même, dans son terme, dans son nom, sa désignation, cette référence au bouc et au satyre dont d'ailleurs la place était toujours réservée à la fin d'une trilogie.

chanson du pied de bouc

Cf. Platon, Cratyle, 408c

Le bouc qui bondit sur la scène, c'est l'*acting-out*. Et l'*acting-out* dont je parle, à savoir le mouvement inverse de ce que vers quoi le théâtre moderne aspire, à savoir que les acteurs descendent dans la salle, c'est que les spectateurs montent sur la scène et y disent ce qu'ils ont à dire.

Et voilà pourquoi quelqu'un comme Margaret Little...

prise parmi d'autres, et je vous l'ai dit, vraiment à 'la façon dont on peut se bander les yeux et placer en travers des pages, pour faire de la divination, un couteau

...Margaret Little, dans son article sur *La réponse totale de l'analyste aux besoins de son patient*, de mai-août 1957, partie III-IV du volume 38 *de l'*International Journal of Psychoanalysis**, poursuit le discours auquel, déjà, je m'étais arrêté à un point de mon séminaire, où cet article n'avait pas encore paru. Ceux qui étaient là se souviennent des remarques que j'ai faites, à propos d'un certain discours angoissé, chez elle, à la fois et tentant de le maîtriser, à propos du contre-transfert⁴. Ceux-là, sans doute, se souviennent que je ne me suis pas arrêté à l'apparence première du problème, à savoir des effets d'une interprétation inexacte, à savoir qu'un jour, un analyste, à un de ses patients qui

CC82

supra p.103 et n.2

cf. Lacan, sémin. I

n.CC*sur l 1er article de M. Little*

(4). M. Little, Le contre-transfert et la réponse qu'y apporte le patient, *Int. Journ. of Psycho-Analysis*, 32 : 32-40, 1951, paru dans *LCSA*, p.91.

revient de faire un *broadcast*, un *broadcast* sur un sujet qui intéresse l'analyste lui-même — nous voyons à peu près dans quel milieu ceci a pu se passer —, lui dit : "Vous avez fort bien parlé hier, mais je vous vois aujourd'hui tout déprimé. C'est sûrement de la crainte que vous avez par là, de m'avoir blessé en empiétant sur mes plates-bandes". Il faut deux ans pour que le sujet s'aperçoive, à propos du retour d'un anniversaire, que ce qui avait fait sa tristesse 'était lié au sentiment qu'il avait, en ayant fait ce *broadcast*, d'avoir en 21 lui ravivé le sentiment de deuil qu'il avait, de la mort toute récente de sa mère qui, dit-il, ne pouvait pas voir ainsi le succès que représentait, pour son fils, d'être ainsi promu à une position momentanée de vedette.

Margaret Little est frappée, puisque c'est un patient qu'elle a repris de cet analyste, de ceci qu'effectivement l'analyste n'avait fait, dans son interprétation, D*qu'à*/D qu'interpréter ce qui se passait dans son propre inconscient à lui, l'analyste, *à* savoir qu'effectivement, il était fort marri du succès de son patient.

Ce dont il s'agit pourtant est bien ailleurs. C'est à savoir qu'il ne suffit pas de parler de deuil, et de voir même la répétition du deuil où était alors le D*de*/Afi sujet — de celui *que* deux ans plus tard il faisait de son analyste —, mais de s'apercevoir de quoi il s'agit dans la fonction du deuil lui-même, et ici, du même coup, pousser un peu plus loin ce que Freud nous dit du deuil, en tant qu'identification à l'objet perdu. Ce n'est pas, là, définition suffisante du deuil. Nous ne sommes en deuil que de quelqu'un dont nous pouvons nous dire : *J'étais son manque*. Nous sommes en deuil de personnes que nous avons ou bien, ou mal traitées, et vis à vis de qui nous ne savions pas que nous remplissions cette fonction d'être à la place de son manque.

JO,GM,MB "Ce que nous donnons, dans l'amour, c'est essentiellement ce que nous 22 n'avons pas, et quand ce *que*, nous n'avons pas, nous revient, il y a régression assurément, et en même temps révélation de ce en quoi nous avons manqué à la personne pour représenter ce manque.

Mais ici, en raison du caractère irréductible de la méconnaissance, concernant le manque, cette méconnaissance simplement se renverse et... à savoir que cette fonction que nous avons d'être *son manque*, nous croyons pouvoir la traduire maintenant en ceci que *nous lui avons manqué*, alors que c'était justement en cela que nous lui étions précieux et indispensable.

Voilà ce que je vous demanderai, s'il est possible — cela et un certain nombre d'autres points de référence —, de repérer, si vous voulez bien vous y mettre, dans l'article de Margaret Little⁵. C'est une phase ultérieure de sa réflexion, et assurément considérablement approfondie, sinon améliorée, car, améliorée, elle ne l'est pas. La définition si problématique du contre-transfert n'est absolument pas avancée et je dirai, jusqu'à un certain point, que nous pouvons lui en être reconnaissants, car si elle s'y était avancée c'était, mathématiquement, dans l'erreur. Elle ne veut, vous le verrez, considérer que, dès lors, que la réponse totale de l'analyste, 'c'est-à-dire tout : aussi bien le fait 23 qu'il est là comme analyste, que des choses qui, à lui, analyste — comme l'exemple qui est là l'a promu —, peuvent de son propre inconscient lui échapper, >< que le fait que, comme tout être vivant, elle éprouve des sentiments au cours de l'analyse, et qu'enfin — elle ne le dit pas comme ça mais c'est de cela qu'il s'agit —, étant l'Autre, elle est dans la position que je vous ai dite la dernière fois, à savoir, au départ, d'entière responsabilité.

Afi>ni< C'est donc avec cette classe, cet *immense total*, comme elle dit, de sa position d'analyste, qu'elle entend, devant nous, répondre, et répondre honnêtement sur ce qu'elle conçoit qu'est la réponse de l'analyste. Il en résulte... il en résulte qu'elle va aller jusqu'à prendre des positions qui sont les plus contraires — ce n'est pas dire qu'elles soient fausses — aux formulations classiques, c'est à savoir que loin de rester hors du jeu, il faut que l'analyste s'y suppose, en D*considérer*/Afi principe, engagé jusqu'à la garde ; se *considère* à l'occasion effectivement

(5). M. Little, "R" — La réponse totale de l'analyste aux besoins du patient (1956), *op. cit.*

responsable et, en tout cas, ne se refusant jamais à témoigner si, concernant ce qui se passe dans l'analyse, elle est, par exemple, appelée, de son sujet, devant une cour de justice, à répondre !

JO1071*!*

Je ne dis pas que ce ne soit pas là une attitude soutenable, je dis que
24 l'évoquer, placer à l'intérieur de cette perspective la fonction de l'analyste est quelque chose qui, assurément, vous paraîtra d'une originalité prêtant à problème ; que les sentiments, j'entends *tous* les sentiments de l'analyste, peuvent être en quelque occasion, mis en demeure si je puis dire, de se justifier : non seulement au propre tribunal de l'analyste, ce que chacun admettra, mais même à l'endroit du sujet, et que le poids de tous les sentiments que peut éprouver l'analyste à l'égard de tel ou tel sujet, engagé avec lui dans l'entreprise analytique, *peut* avoir, non seulement à être invoqué mais être
promu dans quelque chose qui ne sera pas une interprétation mais un aveu, entrant par là dans une voie, dont on sait que la première introduction dans l'analyse par Ferenczi a fait l'objet, de la part des analystes classiques, des plus extrêmes réserves⁶.

CC83

Assurément, notre auteur fait trois parts, parmi les patients auxquels *elle*
a affaire. Comme elle semble admettre le plus large éventail, des cas dont elle se charge nous avons d'une part, les psychoses, où il faut bien qu'elle admette que — ne serait-ce que pour, quelquefois, l'hospitalisation nécessaire — il faut bien qu'elle se décharge d'une part de ses responsabilités sur d'autres supports ;
25 les névroses, dont elle nous dit que la plus grande part de responsabilité dont nous nous déchargeons aussi dans les névroses, c'est pour la mettre sur les épaules du sujet, preuve de remarquable lucidité. Mais entre les deux, *les*
sujets qu'elle définit comme une tierce classe : névroses de caractère ou
personnalités réactionnelles, comme on voudra, ce qu'Alexander définit comme
*neurotic character*⁷; encore, bref tout ce autour de quoi s'élaborent de si
problématiques 'imitations' classificatoires, alors qu'en réalité il ne s'agit pas
d'une espèce de sujet mais d'une zone du rapport, celle que je définis ici
comme *acting-out*.

D*il*JO

Afi

<élucubrations?>

Et c'est bien, en effet, ce dont il s'agit, dans le cas qu'elle va nous développer, qui est le cas d'un sujet qui est venu à elle parce qu'elle fait des actes que l'on classifie dans le cadre de la kleptomanie, qui, pendant un an d'ailleurs, ne fait pas la moindre allusion à ces vols, et qui déroule tout un long moment de l'analyse sous le feu entier et acharné, de la part de notre analyste, des interprétations actuelles de transfert les plus répétées — au sens, considéré
actuellement, dans la voie généralement adoptée, comme ce qui doit, à partir
d'un certain moment, être étanché, être épongé, sans arrêt, tout au cours de
26 l'analyse. Aucune des interprétations, si subtiles, si variées, qu'elle les élabore, n'effleure même un instant la défense de son sujet.

Cf. LCSA, p.157 sq.

Si quelqu'un, je vais terminer là-dessus, veut bien me rendre le service, à une date que nous allons fixer, d'entrer dans l'exposé détaillé de ce cas, de faire ce quelque chose que je ne puis faire devant vous parce que c'est trop long et que j'ai d'autres choses à vous dire, vous verrez, dans tous ses détails, se manifester la pertinence des remarques que je suis en train de vous faire maintenant.

L'analyse ne commence à bouger, nous dit-elle, qu'au moment où, un jour, sa patiente arrive la face tuméfiée par les pleurs, et les pleurs qu'elle verse sur la perte, la mort — dans un pays qu'elle a quitté depuis longtemps, avec ses parents, à savoir l'Allemagne d'alors, l'Allemagne nazie — d'une personne qui ne se distinguait pas autrement, parmi ceux qui avaient veillé sur son enfance, si ce n'est que c'était une amie de ses parents, et sans doute, une amie avec qui elle avait des rapports bien différents que ses rapports avec ses parents, car il est un fait qu'elle n'a jamais, de personne, porté un pareil deuil.

Devant cette réaction déchaînée, surprenante, quelle est la réaction de
27 notre analyste ? Assurément celle d'interpréter, comme on fait toujours. Elle les

(6). S. Ferenczi, Psychanalyse et criminologie (1928), (*Œuvres complètes*, vol.IV, Payot, 1982

(7). F. Alexander, The neurotic character, *International Journal of Psycho-analysis*, 1939, vol.11, n° 3, p.292-311.

varie, là encore, histoire de voir celle qui marche...

l'interprétation classique, à savoir que ce deuil est un besoin de rétorsion contre l'objet ; que ce deuil, c'est peut-être adressé à elle, l'analyste ; que c'est une façon, à travers l'écran de la personne dont elle porte le deuil, de lui apporter à elle, l'analyste, tous les reproches qu'elle a à lui faire...rien ne fonctionne.

Un tout petit quelque chose commence à se déclencher quand, littéralement l'analyste, vous le verrez, c'est très sensible dans le texte, avoue devant le sujet qu'elle y perd son latin et que, la voir comme ça, ça lui fait de la peine à elle, l'analyste. Et aussitôt, notre analyste d'en déduire que c'est là le positif, le réel, le vivant d'un sentiment, qui a donné à l'analyse son mouvement. Tout le texte en témoigne assez, et le sujet choisi et le style et l'ordre de son développement pour que nous puissions dire : ce dont il s'agit...

et qui atteint assurément le sujet, qui fait, pour lui... qui lui permet de transférer, à proprement parler, dans sa relation à l'analyste, la réaction dont il s'agissait dans ce deuil, à savoir l'apparition de ceci : qu'il y avait une personne pour qui elle pouvait être un manque

...c'est que l'intervention de l'analyste lui fait apparaître, chez l'analyste, ceci 28 qui s'appelle *de l'angoisse*. C'est en fonction où nous sommes sur la limite de quelque chose, qui désigne dans l'analyse la place du manque, que cette insertion, que cette greffe si je puis dire, ce marcottage...

qui permet à un sujet dont toute la relation avec les parents est définie — vous le verrez dans l'observation — que sous aucun rapport il n'a pu se saisir, ce sujet féminin, comme un manque...trouve ici à s'ouvrir.

Ce n'est pas en tant que "sentiment positif" que l'interprétation — si on peut l'appeler ainsi puisqu'on nous le décrit bien dans l'observation, le sujet ouvre les bras et lâche, à cette place —, que cette interprétation, si on veut l'appeler ainsi, a porté, c'est en tant qu'introduction, par une voie involontaire, de quelque chose qui est ce qui est en question, et ce qui doit toujours venir en question à quelque point que ce soit, fût-ce à son terme, dans l'analyse, à savoir : **la* fonction de la coupure*.

Et ce qui va vous permettre de le repérer, de le désigner, c'est que, les tournants — qui ceux-là, décisifs — de l'analyse sont deux moments : le moment où l'analyste, s'armant de courage au nom de l'idéologie, de la vie, du réel, de tout ce que vous voudrez, fait tout de même l'intervention la plus singulière, à situer comme décisive par rapport à cette perspective que 29 j'appellerai "sentimentale" : un beau jour, que le sujet lui ressasse toutes ses histoires de différents d'argent, si mon souvenir est bon, avec sa mère — elle y revient sans cesse —, l'analyste lui dit en propres termes : "Écoutez, finissez-en 30 avec ça, parce que littéralement, je ne peux plus l'entendre, vous m'endormez !" 30

La seconde fois...

je ne vous donne pas ça comme un modèle de technique, je vous demande de lire une observation, je vous demande de suivre les problèmes qui se posent à une analyste manifestement aussi expérimentée que brûlante d'authenticité

...la seconde fois, il s'agit de légères modifications qui ont été faites, chez l'analyste, à ce qu'elle appelle la décoration de son cabinet — si nous en croyons ce qu'est la décoration en moyenne, chez nos confrères, ça doit être joli. Déjà, notre Margaret Little a été tannée toute la journée par les remarques de ses patients — "C'est très bien, c'est mal, ce brun est dégoûtant, ce vert est admirable" —, et voilà notre patiente qui rapplique vers la fin de la journée, nous dit-elle, et qui remet ça, en termes disons, un tout petit peu plus agressifs que les autres, et elle lui dit textuellement : "Écoutez, je me fiche totalement de ce que vous pouvez en penser !" 'La patiente, je dois dire, comme la première 30 fois, est profondément choquée, estomaquée. Après quoi, elle ressort de son silence avec des cris d'enthousiasme : "Tout ce que vous avez fait là, c'est 30 formidable !" 30

Je vous passe les progrès de cette analyse. Ce que je voudrais, simplement, ici, désigner, c'est qu'à propos d'un cas favorable — et, si vous voulez, choisi, dans une partie du champ particulièrement favorable à cette problématique —, ce qui est décisif, dans ce facteur de progrès qui consiste à introduire essentiellement la fonction de la coupure, c'est pour autant qu'elle lui a dit, dans sa première interprétation, ceci : "Vous me faites l'effet, littéralement, du bouchon de carafe, vous m'endormez" ; que, dans l'autre cas, elle l'a littéralement remise à sa place : "pensez ce que vous voudrez de ma décoration, de mon cabinet, moi, je m'en balance", que quelque chose de décisif a été, dans la relation transférentielle ici en cause, mobilisé.

Ceci nous permet de désigner ce dont il s'agit chez ce sujet : le problème pour elle — un de ses problèmes — est qu'elle n'avait jamais pu faire la moindre ébauche de sentiment de deuil à l'égard d'un père qu'elle admirait. Mais les histoires, vous le verrez, qui nous sont rapportées nous montrent que
31 s'il y a quelque chose d'accentué dans ses rapports avec son père, c'était bel et bien qu'en aucun cas il ne saurait s'agir, à son propos, d'aucune façon de représenter quelque chose qui pouvait, sous quelque angle que ce soit, à son père, manquer.

Il y a une petite promenade avec lui et une scène bien significative à propos d'un petit bâton de bois, bien symbolique du pénis, puisque la malade elle-même le souligne, et de façon, semble-t-il, assez innocente : le père lui balance cette petite badine à l'eau, de la façon la moins commentée. Nous ne sommes pas aux *Dimanches de Ville d'Avray*, dans cette histoire⁸.

Et quant à la mère, celle dont il s'agit — dont il s'agit de la façon la plus proche dans le déterminisme des vols —, c'est que, assurément, elle n'a jamais pu faire, de cette enfant, autre chose qu'une sorte de prolongement d'elle-même, de meuble cet instrument — cet instrument de menace et de chantage à l'occasion —, mais en aucun cas quelque chose qui, par rapport à son propre désir, au désir du sujet, aurait pu avoir un rapport causal.

C'est pour désigner ceci, à savoir que son désir — elle ne sait bien entendu pas lequel — pourrait être pris en considération que chaque fois que la mère se rapproche, entre dans le champ d'induction où elle peut avoir quelque
32 effet, le sujet se livre très régulièrement à un vol ; à un vol qui, comme tous les vols de kleptomanes, n'a *aucune* signification d'intérêt particulier ; qui D*qu'une*/GT veut simplement dire : "Je vous montre un objet, que j'ai ravi par la force ou par la ruse, *qui veut dire* qu'il y a quelque part un autre objet, le mien, le (a), JO1074,CC84 celui qui mériterait qu'on le considère, qu'on le laisse un instant s'isoler". Cette fonction de l'*isolement*, de l'*être seul*, a le rapport le plus étroit, est en quelque sorte le *pôle* corrélatif de cette fonction de l'angoisse, vous le verrez D*pauvre*/CC dans la suite. « La vie, nous dit quelque part, quelqu'un qui n'est pas analyste, Étienne Gilson, l'existence est un pouvoir ininterrompu d'actives séparations »⁹.

Je pense que vous ne confondrez pas, après le discours d'aujourd'hui, cette remarque avec celle qui est faite d'habitude, sur les frustrations. Il s'agit d'autre chose : il s'agit de la frontière, de la limite où s'instaure la place du manque.

Une réflexion continue, je veux dire variée, avec les formes diverses, métonymiques, où apparaissent dans la clinique, les points foyers de ce manque, fera la suite de notre discours. Mais nous ne pouvons pas *ne pas* le traiter sans cesse avec la mise en question de ce qu'on peut appeler *les buts de l'analyse*.

33 Les positions prises à cet égard sont si instructives, enseignantes, que je voudrais, au point où nous en sommes, que, outre cet article, sur lequel il y aurait lieu, pour le suivre dans les détails, de revenir, un autre article d'un nommé Szasz, sur les buts du traitement analytique, *On the Theory of*

(8). *Les dimanches de Ville d'Avray* (1962), réalis. mise en sc. Serge Bourguignon, d'après B. Eschaseriaux.

(9). Étienne Gilson, *l'existence est un pouvoir ininterrompu d'actives séparations...*

